

VD_GERICHTE PE18.006939 vom 15. April 2019

VD Tribunal cantonal, 2019-04-15, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_gerichte_PE18.006939

FR: VD_GERICHTE PE18.006939 du 15 avril 2019

IT: VD_GERICHTE PE18.006939 del 15 aprile 2019

Erwägungen

E. 3

L'appelant, tout en déclarant ne pas remettre en cause l'application de l'art. 44 al. 1 LCR (loi fédérale sur la circulation routière du 19 décembre 1958; RS 741.0), soutient avoir dû réagir dans l'urgence afin d'éviter un accident. Selon lui, sa manœuvre d'évitement ne serait pas fautive, puisqu'elle serait uniquement consécutive au fait qu'un véhicule tiers serait venu s'intercaler entre lui et le véhicule qui le précédait, d'avec lequel il avait conservé une distance suffisante. En définitive, il n'aurait pas eu le temps de prendre les précautions prévues à l'art. 34 al. 3 LCR et

- 7 - aurait au contraire voué toute son attention à la circulation, puisque s'il avait agi différemment, une collision en chaîne se serait produite.

E. 3.1.1

A teneur de l'art. 90 ch. 1 LCR (loi fédérale sur la circulation routière du 19 décembre 1958; RS 741.01), celui qui aura violé les règles de la circulation fixées par la présente loi ou par les prescriptions émanant du Conseil fédéral sera puni de l'amende. Selon les art. 31 LCR et 3 al. 1 OCR (ordonnance sur les règles de la circulation routière du 13 novembre 1962; RS 741.11), le conducteur vouera son attention à la route et à la circulation. L'attention requise du conducteur implique notamment qu'il soit en mesure de parer rapidement aux dangers qui menacent la vie, l'intégrité corporelle ou les biens matériels d'autrui. De toute manière, le conducteur doit vouer à la route et au trafic toute l'attention possible, et le degré de cette attention doit être apprécié en regard de toutes les circonstances, telles que la densité du trafic, la configuration des lieux, l'heure, la visibilité, les sources de danger prévisibles, pour n'en citer que quelques-unes (ATF 103 IV 105 consid. 2b). Selon l'art. 34 al. 3 LCR, le conducteur qui veut modifier sa direction de marche, par exemple pour obliquer, dépasser, se mettre en ordre de présélection ou passer d'une voie à l'autre, est tenu d'avoir égard aux usagers de la route qui viennent en sens inverse ainsi qu'aux conducteurs qui le suivent. Selon l'art. 44 al. 1 LCR, sur les routes marquées de plusieurs voies pour une même direction, le conducteur ne peut passer d'une voie à une autre que s'il n'en résulte pas de danger pour les autres usagers de la route. Selon l'art. 34 al. 4 LCR, le conducteur observera une distance suffisante envers tous les usagers de la route, notamment pour croiser, dépasser et circuler de front ou lorsque des véhicules se suivent. L'art. 12 al. 1 OCR prévoit que, lorsque des véhicules se suivent, le conducteur se

- 8 - tiendra à une distance suffisante du véhicule qui le précède, afin de pouvoir s'arrêter à temps en cas de freinage inattendu.

E. 3.1.2

Le CP (Code pénal suisse du 21 décembre 1937; RS 311.0) distingue l'état de nécessité licite (art. 17 CP) de l'état de nécessité excusable (art. 18 CP). L'auteur qui se trouve en état

de nécessité licite sauvegarde un bien d'une valeur supérieure au bien lésé et agit ainsi de manière licite. En cas d'état de nécessité excusable, les biens en conflit sont de valeur égale; l'acte reste illicite, mais la faute de l'auteur est exclue ou, à tout le moins, atténuée. Que l'état de nécessité soit licite ou excusable, l'auteur doit commettre l'acte punissable pour se préserver d'un danger imminent ou impossible à détourner autrement (TF 6B_720/2007 du 29 mars 2008). Il suppose donc l'existence d'un danger imminent, soit actuel et concret (ATF 122 IV 1 consid. 3a), qui ne peut être détourné autrement. La subsidiarité est absolue. Elle constitue une condition à laquelle aucune exception ne peut être faite (TF 6S.529/2006 du 8 février 2007 consid. 4). Une violation des règles de la circulation peut être justifiée par l'état de nécessité, qu'elle ait été commise intentionnellement ou par négligence (Dupuis et al. [éd.], Petit commentaire, Code pénal, 2e éd., Bâle 2017, n. 18 ad art. 17 CP; ATF 116 IV 364 consid. 1c, JdT 1991 I 739; ATF 106 IV 65 consid. 4, JdT 1980 I 431; ATF 106 IV 1, JdT 1980 I 452).

E. 3.2

En l'espèce, il est constant que H. _____ n'a pas voué toute son attention à la circulation en empiétant sur la bande d'arrêt d'urgence quelques mètres devant le camion conduit par D. _____, qui roulait plus vite et que, ce faisant, il a enfreint les art. 34 al. 3, 44 al. 1, 31 LCR et 3 al. 1 OCR. En invoquant avoir néanmoins dû agir de la sorte, dans l'urgence et sans avoir eu le temps de prendre les précautions qui se seraient imposées en temps normal, en raison d'un automobiliste qui se serait inséré dans la circulation devant lui, il se prévaut en réalité d'un état de nécessité. En l'occurrence, les biens juridiques en cause sont

- 9 - comparables, puisqu'il faut mettre en balance le danger ressenti par l'appelant pour sa vie et son intégrité corporelle – consistant à entrer en collision avec le véhicule qui se trouvait devant lui – avec le danger que son comportement risquait de causer à la vie et à l'intégrité corporelle des autres usagers de la route – soit de causer un accident impliquant les usagers de la route qui se trouvaient sur la bande d'arrêt d'urgence sur laquelle il s'est déporté. Seul entre donc en ligne de compte l'application de l'art. 18 CP. L'application de cette disposition suppose toutefois que l'auteur ait commis l'acte punissable pour se préserver d'un danger imminent et impossible à détourner autrement. Cette condition fait toutefois défaut en l'espèce. En effet, il n'est pas établi qu'un véhicule tiers se serait intercalé entre la voiture de l'appelant et le véhicule qui le précédait et cette version des faits n'est pas crédible en raison des motifs évoqués plus haut (cf. supra consid. 2.2). Il s'ensuit qu'en définitive, si H. _____ s'est déporté sur la bande d'arrêt d'urgence pour ne pas percuter le véhicule qui le précédait, c'est qu'il n'a pas voué toute l'attention qu'il devait à la circulation en se laissant surprendre par le ralentissement du trafic, et/ou qu'il n'a pas conservé une distance de sécurité suffisante avec ledit véhicule. Quoi qu'il en soit, l'appelant ne saurait être mis au bénéfice de l'art. 18 CP, dès lors qu'il n'a pas pris les mesures qui auraient permis d'éviter l'état de nécessité dont il se prévaut (cf. TF 6B_772/2015 du 29 octobre 2015 consid. 2.3). C'est dès lors à bon droit que le tribunal de police a considéré qu'il s'était rendu coupable de violation simple de règles de la circulation routière pour avoir enfreint les art. 34 al. 3, 44 al. 1 LCR et 3 al. 1 LCR.

E. 4

Examinée d'office, l'amende prononcée ne prête pas le flanc à la critique et doit être confirmée. Elle n'est du reste pas contestée dans son montant.

E. 5

L'appelant, qui a succombé en première instance, s'est à juste titre vu condamné à assumer l'entier des frais de procédure,

- 10 - conformément à l'art. 426 al. 1 CPP et n'avait pas droit à une indemnité au sens de l'art. 429 CPP. Ses conclusions sur ce point doivent dès lors être rejetées.

E. 6

Au vu de ce qui précède, l'appel doit être rejeté et le jugement entrepris confirmé. Les frais de la procédure d'appel, constitués en l'espèce du seul émolument de jugement (art. 422 al. 1 CPP), par 720 fr. (art. 21 al. 1 TFIP [Tarif des frais de procédure et indemnités en matière pénale du 28 septembre 2010; BLV 312.03.1]), doivent être mis à la charge de l'appelant, qui succombe (art. 428 al. 1, 1re phrase, CPP). Dans cette mesure, il n'a pas non plus droit à l'indemnité qu'il réclame dans le cadre de la présente procédure.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.